

LE FEU DE SAINT-SULPICE

[**extrait du Drame musical « Les Chouans », Acte II/35,
d'après le roman éponyme de BALZAC**]

◆ **Marie de Verneuil, puis le colonel Hulot**

(Marie de Verneuil)

Le tourbillon qui m'emporte
Me fait tourner comme une feuille morte
Mon esprit est traversé
Par un zéphyr qui trouble mes pensées
Un flot brouillon et fougueux
Roule dans mon ventre des frissons de feu
C'est peut-être le bonheur
C'est donc cela qui creuse ainsi le cœur
Je suis encore étourdie
Par les mots d'amour que ce soir il m'a dits
Je sens toujours son désir
Répondre à mes délires les plus mystérieux
Mais je n'aperçois aucune torche
Sur le rocher que le vent écorche
Oh ce n'est pas encore le moment
Laissons là ces vains tourments

(le colonel Hulot qui vient d'entrer, un message à la main)

Vous êtes bien rayonnante
Dans la lumière d'automne évanescence
Je vois sur votre visage
Des couleurs qui ne souffrent aucun ombrage
Pourtant rien ne nous sourit
Nous avons l'âme bien endolorie
Pourtant le petit marquis
Nous défie et ne vous est point acquis
Madame je dois vous remettre
Ce billet doux que m'a fait tenir un traître
Vertement on vous y moque
Sans se dissimuler derrière l'équivoque

(regardant vers l'extérieur, pendant que Marie lit le message qu'il lui a remis)

C'est curieux par-delà Saint-Sulpice

À peine à dix pas du précipice
Un paysan brûle un tas de branches
Qui lève une fumée blanche

(Marie de Verneuil)

Ô toi bonheur de grimoire
Balayé par quatre lignes d'encre noire
Ô toi bonheur de taverne
Qui s'évanouit dès que je me prosterne

(s'adressant au colonel à Hulot)

Monsieur vous devez savoir
Que le marquis ce soir viendra me voir
Je vous prie sans plus tarder
De vous tenir prêt et de l'arrêter

Patrice GEFROY
auteur compositeur
© Tous droits réservés